

**Jour 19 : partie 4 : Pas d'image taillée - Quelle image allons-nous adopter ? Lisez :  
Jean 20:19-21**

Hier, nous avons lu l'histoire d'Élisabeth et de son futur mari Jim Elliot et comment ils se désespéraient de ce que leur première année de service missionnaire ait été un gâchis complet. Dans la nouvelle version de son histoire, intitulée «*Pas d'image taillée*», Élisabeth fait référence à sa désillusion de l'époque comme preuve d'une vision erronée de Dieu, une « image taillée », et ça été une douleur cuisante !

Dix ans plus tard, en 1975, la véritable autobiographie d'Élisabeth est publiée. Le titre, *These Strange Ashes*, est tiré d'un poème du même nom d'Amy Carmichael, une missionnaire en Inde dont Elliot maîtrisait parfaitement les écrits.

Les deux premiers vers du poème de Carmichael sont :

*Mais ces étranges cendres, Seigneur, ce néant,  
ce sentiment de perte déconcertant ?*

À travers sa propre expérience des « pertes déroutantes », Élisabeth arrive à des conclusions profondes, parmi lesquelles ces deux-là :

**Conclusion n°1 :** Les épreuves les plus sévères de la foi ne surviennent pas lorsque nous ne voyons rien, mais lorsque nous voyons un ensemble étonnant de *preuves qui semblent prouver la vanité de notre foi*.

Nous prions : «Seigneur, nous avons besoin d'un peu d'aide ici.» Les cieux sont comme de l'airain. Seigneur, s'il te plaît, veux-tu ...

... guérir ? Aucune guérison ne vient.  
... ramener mon conjoint ? Les documents de divorce arrivent.  
... restaurer ma relation ? La blessure s'aggrave.  
... nous donner un enfant ? Un autre *Non* pour ce mois-ci. .

**Conclusion n°2 :** C'est dans notre acceptation de ce qui est donné que Dieu se donne *Lui-même* ». Cette vérité, pleinement acceptée aujourd'hui, apportera richesse et stabilité à nos vies, surtout en période de désillusion. C'est dans nos moments d'acceptation de ce qui est donné – alors que nous réalisons avec déception que nous ne Le connaissons toujours pas comme nous le devrions - que Dieu se donne *Lui-même* à nous.

La crucifixion représentait pour les disciples un moment où Dieu « allait à droite » alors qu'ils s'attendaient à ce qu'il « aille à gauche ». Désillusionnés et blessés, ils se sont cloîtrés derrière des portes verrouillées. La tête dans les mains, ils ont dû se demander : « À quoi rimait tout cela ? Et voilà pour Jésus restaurant Israël ! » Ils avaient eu tort et c'était dévastateur.

Soudain, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! ». ... Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! » (Jean 20:19-21)

C'est dans notre acceptation de ce qui est donné que Dieu se *donne*. Cela ne devrait-il pas suffire?

### **QU'EN PENSEZ-VOUS ?**

Quel « ensemble étonnant de preuves » (Conclusion 1) avez-vous vécu dans votre vie de croyant et que les incroyants pourraient pointer pour affirmer que votre foi est vaine, sans valeur ou inutile ?

Décrivez des exemples similaires dans les Écritures. (Les exemples pourraient être les disciples des deux premiers jours après la crucifixion, ou la femme de Job, ou bien d'autres histoires où l'on voit que les individus n'ont jamais eu raison ?)

La conclusion 2 d'Elliot dit : « C'est lors de notre acceptation de ce qui est donné que Dieu se donne ». Qu'est-ce que cela signifie ? En quoi cette acceptation est-elle différente d'une résignation plaintive ?